





Philippe MARTIAL

**Gaston MONNERVILLE**  
tel que je l'ai connu

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-5580-9

© Philippe Martial

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Monsieur Roger LISE  
Président-Fondateur  
de la Société des Amis  
du Président MONNERVILLE



*« Le fils d'Outre-Mer que je suis doit tout à la République ; c'est elle qui, dans ma Guyane natale, est venue m'apporter la dignité et la culture. C'est elle qui m'a tout appris et a fait de moi ce que je suis. »*

*« Tous les mouvements de liberté et de démocratie, à travers les temps et les pays ; revêtent la même forme : l'instauration et le respect de la loi. »*





## PREFACE

Paris, le 2 février 2022

Philippe MARTIAL ne craint pas l'insolite : il me demande de préfacer l'ouvrage même qu'il me dédie. Le prétexte qu'il invoque est qu'il entend marquer ainsi trois décennies d'étroite collaboration.

Elle a commencé en 1992. Pour la première fois, Gaston MONNERVILLE, l'ancien Président du Sénat, fidèle des fidèles à honorer nos Grands Anciens d'Outremer, n'était pas avec nous au cimetière de Vaugirard où repose l'un d'eux, Camille MORTENOL

Nous évoquions la nécessité de continuer son influence morale; sa disparition ne devait pas y mettre un terme. Nous en parlions, il me souvient, arrêtés devant la tombe de MORTENOL ; MARTIAL suggéra alors de créer une « société du souvenir », dont la mission serait de prolonger l'action du grand politique disparu. Son devoir principal serait de le donner en exemple, tout particulièrement aux jeunes d'Outre-mer.

Je proposai la présidence de cette future association à Gabriel LISETTE, ancien Premier ministre du Tchad, qui la refusa, au

prétexte qu'elle revenait naturellement à un sénateur. D'avance, j'ai donc accepté ce mandat.

Instituée au début de 1992, sous le nom de « *Société des Amis du Président Gaston Monnerville* » (S.A.P.G.M.), et placée sous la Présidence d'Honneur de M. Alain POHER, alors Président du Sénat, cette association m'a donc élu Président et nomma MARTIAL Secrétaire général.

Je souligne d'emblée que des Gaullistes et non des moindres ont jugé à honneur de s'inscrire parmi les premiers : entre autres, M. Roger FREY, ancien Ministre de l'Intérieur ; je citerai aussi M. Marc LAURIOL, car, il déclara à cette occasion : « *Comme vous le savez, nous n'appartenions pas au même camp politique, MONNERVILLE et moi. Mais c'était un homme de conviction. Et croyez-moi, cher Monsieur, en politique, c'est rare !* »

Depuis, nous avons trois décennies durant, accompli une œuvre considérable. (L'ami MARTIAL aime à le rappeler, en précisant que chez lui près de six mètres d'archives s'alignent sur les rayons d'une de ses bibliothèques.)

C'est ainsi que nous avons monté de grandes expositions en France, (Métropole et Outre-mer), et qu'en face du Sénat, une esplanade ornée de son buste est dédiée à notre grand homme. Et surtout, nous avons réédité ses œuvres ; et, ce que nous jugions primordial, un historien, M. Jean-Paul BRUNET a rédigé une abondante biographie.

MARTIAL veut faire connaître une période peu connue de MONNERVILLE. La loi « sur l'organisation de la nation en temps de guerre » disposait que les parlementaires âgés de plus de quarante ans siègeraient dans leur assemblée au lieu de d'aller dans les tranchées ; ce qui était logique. Mais MONNERVILLE ne l'entendait pas de cette oreille, lui qui n'avait cessé de prédire les horreurs d'Hitler et de dénoncer sa doctrine raciste et les dangers militaires de son régime dictatorial. Il fit prendre par DALADIER un décret-loi l'autorisant à

prendre les armes ; aussitôt engagé, il servit, comme officier de justice, sur le cuirassé « La Provence », dont la croisière de guerre, se termina tragiquement à Mers-el-Kebir. Durant six mois, MONNERVILLE tint un journal de bord, dont MARTIAL a déchiffré les quatre-vingts pages manuscrites. Nous les publierons, en temps voulu.

En attendant, Philippe MARTIAL nous révèle un petit cahier de notes où il consigna beaucoup des souvenirs de celui qu'il a beaucoup connu. Son épouse ne pouvant pas lui donner d'enfant, MONNERVILLE prit en quelque sorte l'orphelin qu'était Philippe comme « fils de substitution », Et particulièrement reconnaissant pour son « père de substitution », ce fils tient à en témoigner.

Il m'importe que MONNERVILLE ne soit pas oublié. Ce livre s'efforce de contribuer à ce souvenir essentiel.

En conclusion, j'insisterai sur un devoir national dû à MONNERVILLE : il convient plus que jamais, à l'occasion du trentenaire de sa disparition, qu'une plaque à son nom soit apposée au Temple des Grands Hommes, le Panthéon.

S'il est un politique qui le mérite, c'est bien lui !

Roger **LISE**

Sénateur Honoraire de la MARTINIQUE.







## *INTRODUCTION*

Dans maint pays, les électeurs fuient les urnes ; pour expliquer une croissante abstention, les commentateurs nous assurent que les classes politiques sont de plus en plus déconsidérées. Est-ce faux ?

Quand on voit tant de marionnettes de la communication faire semblant, se contenter d'incantations, multiplier sans preuve diatribes et dénigrement, abuser des « effets d'annonce », prendre des postures et se livrer à des contorsions qui relèvent de la pitrerie, on peut estimer légitime d'admirer d'autant plus le praticien positif qui conçoit et applique un programme. Quoi de plus juste !

Je vais illustrer la justesse de ce jugement, par l'exemple même d'un homme qui défendait des principes et ne se contentait pas de parler.

Quand la guerre éclate, en septembre 1939, MONNERVILLE est député ; il a plus de 40 ans ; la logique fait juger qu'à cet âge, un parlementaire est plus à sa place sur les bancs du Parlement qu'au fond d'une tranchée ; notre héros ne l'entend pas ainsi : il veut défendre ses idées - contre le nazisme - les armes à la main ; il ne gesticule pas ! Aussi fait-il prendre au Président du Conseil

DALADIER un décret-loi, l'autorisant à s'engager. Ce qu'il s'empresse de faire, dès le surlendemain.

MONNERVILLE était un homme d'action.



On me pardonnera peut-être de ne pas tenir la politologie pour une vraie science, ou comme on dit, une science dure ; en conséquence, je me lance, sans me gêner, dans les hypothèses. Je distingue - en gros, en très gros - deux types de politiques : les hommes de pouvoir et les hommes de principe ou de conviction. Les uns et les autres sont de tous les temps, mais ceux-ci beaucoup plus rares que ceux-là.

L'homme de pouvoir n'est pas guidé par des principes moraux. (Tout au plus prend-il ses préjugés pour des convictions !) Il ne s'inquiète pas du régime en vigueur : monarchie, démocratie, tyrannie... peu lui chaut, car il ne cherche pas à le changer ; ce qui compte est de parvenir, par les allées et cercles du Pouvoir, au plus près du centre de gouvernement. L'ambitieux entend « jouer un grand rôle dans les grands événements ».

La méthode la plus intelligente dont use ce genre d'individu consiste à inventer le moyen de confondre le Bien Public avec le devoir personnel de le prendre en charge. Et bien sûr, c'est à LUI qu'il appartient de remplir cette mission, à lui et à nul autre. LUI seul saura conduire le pays vers les lendemains qui chantent ; exploitant l'instinct du chef de meute qui anime les troupes humains, il se présente en héraut du bonheur des peuples ; le mythe aidant, il deviendra un des « grands hommes » de l'Histoire. Dans le combat qu'il appelle, il sera capitaine, pas simple soldat.

L'homme de principe ou de conviction est tout autre ; il n'est pas obsédé par la place d'honneur, au premier rang ; il considère avant tout, et d'un œil critique, le caractère du régime en place ; il



se passionne pour des règles d'ordre éthique : la liberté pour tous, les droits des femmes, l'égalité raciale, la redistribution des richesses... Loin de s'accommoder des institutions existantes, il ne voit que des choses à changer ; il est progressiste, il appelle aux réformes, sinon même aux révolutions. Il met ses idées au service d'une Cause. Et, parfois, il risque sa vie.

L'homme de pouvoir prospère dans le FAIT et l'homme de principe respire dans le DROIT, un droit qu'il entend améliorer en tant que de besoin. Dit autrement : le réaliste se fie surtout à la force et, s'il est militaire, à la supériorité des armes ; l'idéaliste, parfois naïf, croit en plus à la puissance des idées. MONNERVILLE est l'exemple même de l'homme de conviction. Même ses adversaires l'ont reconnu.

Si Gaston MONNERVILLE, homme de conviction, eut un destin exceptionnel, c'est qu'il bénéficia aussi d'une chance paradoxale : au lieu de l'abattre, un très grave échec politique le mit à la tête de la Haute Assemblée ! J'y reviendrai.



Il faut souligner un phénomène extraordinaire, quoiqu'ignoré, ou plutôt oublié : durant un quart de siècle, la Haute Assemblée a choisi pour la présider un homme de couleur et de couleur foncée. Une quasi-unanimité de blancs choisissait un noir pour président. Qui plus est, ils élisaient un homme de gauche, alors que la majorité était à droite.

Pourquoi ces deux exceptions ? Peut-être parce qu'il offrait l'exemple même, facile à citer, du politique absolument inattaquable, les sénateurs ne se cachaient pas d'admirer leur président. Je rappelle ces deux faits inhabituels, car ils sont à l'honneur de la Haute Assemblée :

Elle n'était ni raciste, ni sectaire.



J'ai relevé d'autres témoignages de poids. Quand se constitua une société du souvenir, consacrée à la mémoire de MONNERVILLE, plusieurs gaullistes, et non des moindres, (en tête desquels le sénateur Maurice SCHUMANN) s'inscrivirent à cette société ; ils ne tenaient plus compte du conflit de 1962 avec le Général, car ils en comprenaient les nobles motifs.

Un autre inscrit inattendu et l'un des premiers : l'ancien ministre de l'Intérieur, Roger FREY, dont on peut affirmer qu'il y eut peu de gaullistes plus convaincu que lui ! Or, côtoyant l'ancien Président du Sénat, neuf ans durant, au Conseil constitutionnel, il eut l'occasion d'en apprécier la personnalité.

D'autres l'imitèrent ; l'un d'eux, un gaulliste « historique », Marc LAURIOL me dit : « Bien sûr, je n'étais pas d'accord avec ses idées ; mais MONNERVILLE était un homme de conviction et croyez-moi, cher Monsieur, en politique c'est rare ! » « Homme de conviction », en trois mots, LAURIOL avait caractérisé notre héros.



Il me faut également citer Rodolphe ALEXANDRE. Lors de notre première rencontre, il était maire-adjoint de Cayenne, mais il envisageait d'abandonner la politique pour reprendre sa métier de professeur ; il décida alors de consacrer sa thèse de doctorat à « Gaston MONNERVILLE et la Guyane. » Je proposai mon aide en tant que de besoin.

Après quel temps, ALEXANDRE me dit : « Quand j'ai choisi mon sujet, je n'en savais pas grand-chose. Eh bien ! Plus j'avance dans mon étude, plus la stature de MONNERVILLE grandit, et plus diminue celle de ses adversaires. » On ne saurait mieux dire !

Faut-il signaler que les Cayennais appréciaient tellement l'action de leur édile, qu'ils le pressèrent de se présenter aux élections municipales de 2008 ; ayant obtenu la majorité des

suffrages, il fut élu maire, deux ans plus tard, président du Conseil régional et en 2015, président de l'assemblée de Guyane. D'apparence, il ne convoite plus l'Université...



J'oserai rappeler que MONNERVILLE fut un homme intègre, d'une totale probité et moralement irréprochable ; en 1962, les Gaullistes cherchèrent, mais en vain, quoi que ce soit à reprocher à l'homme qui s'opposait au Général ; on appréciera cette vertu, dans un temps qui multiplie les mises en examen.

Je suis sûr que, durant plus d'un demi-siècle, j'ai approché l'un des personnages les plus fascinants de ce temps. Je vais parler d'un homme de bien.



